

*Retour sur un Tour du Monde en course
La « Whitbread » 1973-1974 à bord de notre PEN DUICK VI*

Quatrième étape de Rio à Portsmouth

Rapide escale d'avitaillement et de vérifications techniques puisque nous avons accusé une dizaine de jours de retard sur le départ de cette quatrième étape.

C'était dur à accepter mais ce fût malheureusement les aléas d'une telle aventure.

Il fallait tout de même le boucler ce tour du monde !

Eric était à l'arsenal de la Marine Nationale Brésilienne pour le renforcement de la barre de flèche inférieure du grand mat : quelques soucis quant à sa fixation. Il faut dire que les deux démâtages décuplaient une certaine obsession de la casse...

L'équipage se consacra pendant ce temps au nettoyage complet des fonds et au chargement des vivres pour une traversée prévue d'un mois.

Le 4 Avril 1974, nous appareillions.

Peu de vent d'Est, le temps était splendide, le spi léger et la voile d'étai nous propulsaient lentement sur notre route Nord.

Nous n'avions parcouru que 65 miles en 24 heures, l'allure était très lente.

Il faisait chaud, le moral de l'équipage était bon, le soleil de l'hémisphère Sud omniprésent.

L'ambiance n'était plus à la compétition puisque nos amis de la flottille Whitebread étaient loin devant, à plus d'une semaine.

Nous étions désormais seuls sur l'eau et nous avions tous compris qu'il serait impossible de rattraper la tête de course.

Nous nous sentions libérés d'une certaine pression de la compétition et l'équipage vivait décontracté : quelques chants improvisés accompagnés par ma guitare polynésienne toujours en état, malgré ce que les intempéries et l'humidité de notre route lui avaient infligé. Le répertoire de chants de marins d'Eric semblait infini.

Il fallait toutefois rester attentif à la navigation, nous avions le passage du Pot au Noir au Nord de l'équateur dans quelques jours : des vents contraires, des grains violents, des orages et une mer confuse. Puis, il s'agirait de contrer au près les alizés de Nord-Est le long de la côte de l'Afrique de l'Ouest.

Nous étions désormais à portée de Saint-Lys Radio, je recevais maintenant les cartes météo codées en morse : carte de situation toujours à minuit et à midi, nous donnant l'évolution du temps, les déplacements des dépressions, anticyclones et fronts pour quatre jours.

Il fallait cependant anticiper la situation.

Un choix se présentait alors à nous : contourner l'anticyclone des Açores par l'Ouest pour profiter des vents portants ou, choisir la route la plus courte au près dans l'Est, contre les alizés.

Pen duick VI était un redoutable voilier de près. Eric choisit donc cette dernière solution. Mais, donnée nouvelle, un petit anticyclone s'était positionné dans l'Est.

Nous avons donc profité des faibles vents de Nord-Ouest pendant quelques jours puis ce fut un calme complet, équatorial.



Les albatros, oiseaux typiques des mer du Sud, avaient disparu, remplacés par les pétrels du Nord et les flying fishs, poissons volants de ces latitudes.

Nous nous baignions, souvent. Nous plongeons même du balcon avant et rattrapions un bout qui traînait sur l'arrière du bateau, à ne pas manquer ! Ce n'était pas si mal, la croisière s'amusait !

Nous progressions lentement sur la route directe vers le Nord-Est ; nous avons passés le fameux pot au Noir sans nous en rendre compte !

Désormais le vent s'établit à l'Est/Nord-Est, une brise de 10/15 noeuds très agréable nous a permis un près rapide et confortable.

Nous marchions 12/13 noeuds et Olivier, que nous avons hissé dans la mature, en a profité pour tirer un film.

Plus nous avançons vers le Nord, plus les températures descendaient, les nuits devenaient fraîches.

L'Anticyclone établi depuis l'Écosse jusqu'aux Açores, ce qui est souvent le cas au printemps, nous avait placé à l'Ouest des îles Canaries. Nous progressions rapidement vers le Nord, au près bâbord amure depuis plusieurs jours.

Eric était soucieux depuis un moment et avait souvent le regard sur la barre de flèche sous le vent, défectueuse à Rio.

Alors que nous abordions la latitude de l'Espagne, à la tombée de la nuit, j'étais à la barre, j'aperçus alors la barre de flèche tribord, pendante à l'extérieur du mat, tenue uniquement par le hauban !

Il n'aurait pas fallu virer de bord pendant la nuit, car un troisième démâtage aurait été mal venu ! Le système de fixation en inox avait du corroder l'aluminium de la barre de la flèche.

Eric est alors monté dans la mature, a remis la barre de flèche en position en l'amarrant provisoirement avant notre arrivée à Brest dans quelques jours.

Pour accomplir notre tour du monde, il fallait aller à Portsmouth en Angleterre, cela devenait symbolique maintenant..

Avec l'accord de Gérard à Paris, Eric décida de rejoindre Brest, écourtant notre Tour du Monde et nous privant de franchir la ligne d'arrivée de la Baie de Portsmouth. Il s'agissait de ne plus casser.

Nous naviguions dans le Golfe de Gascogne et croisions bientôt des chalutiers de Bretagne Sud.

Quelques heures avant d'arriver et après avoir navigué à travers des rochers des Tas de Pois, nous avons rencontré en Iroise, au Nord de

l'île de Sein, des bâtiments de la Marine Nationale. Le *Loire* nous a fait parvenir avec son zodiaque du pain frais, du bordeaux, du camembert et ... du champagne !



Des avions et des hélicos de l'aéronavale nous survolent. Nous tirons les derniers bords, et en passant le goulet de Brest, une vedette chargée de familles des équipiers, nous remorqua, notre moteur ne démarrait plus, la batterie était trop faible. Nous affalons le génois, restons sur grand voile, rentrons dans la Penfeld et découvrons notre place à quai tout près de l' *Étoile* et de *La Belle Poule*, les célèbres goélettes de la Marine Nationale, quel honneur. Nos familles et beaucoup d'amis nous attendaient.

Un très bon ami, François Mauffray, était sur le quai avec son épouse. Il m'avait adopté comme son fils pendant mes années d'étude à l'hydro de Paimpol. Mes parents demeurant à Toulon et étant trop loin et trop occupés pour venir m'encourager. Pendant quelques heures, tous ensemble nous mettons de l'ordre dans le bateau, moment vécu comme un sas de décompression avant de toucher Terre et ses réalités, comme si chacun de nous souhaitait un instant que cela dure encore... nous avons prolongé ce plaisir suspendu dans le temps avec un repas mémorable au club de la Marine.

